

L'Œcuménisme*

Jean-René Moret

6 mai 2018

Table des matières

| | | |
|----------|--|----------|
| 1 | Introduction | 1 |
| 2 | Pourquoi vivre l'œcuménisme | 1 |
| 3 | Défis, dangers et mauvaises raisons | 3 |
| 4 | Que faire donc | 5 |

1 Introduction

Ce matin, j'ai choisi d'aborder une thématique dans la prédication. Une thématique assez importante, et qui crée passablement de débats dans le monde évangélique. C'est la thématique de l'unité des chrétiens, ou de l'œcuménisme selon comment on veut l'appeler. Il y a d'un côté beaucoup de chrétiens qui ont des réticences. Pourquoi consacrer de l'énergie à se rapprocher de chrétiens qui sont différents de nous ? Et, plus important, est-ce que la démarche œcuménique risque de nous amener à des compromis malsains, à cautionner des pratiques douteuses, à diluer le contenu de la foi qui est la nôtre ?

Et il est vrai qu'il y a certains risques dans des démarches œcuméniques, surtout si on les vit mal ou pour de mauvaises raisons. Ce matin, je ne vais pas faire une analyse très profonde d'un passage biblique précis, mais en parcourir plusieurs avec vous. Le but sera dans un premier temps de voir pourquoi rechercher l'unité des chrétiens et s'y investir. Dans un second temps, je voudrais partager quelques réflexions sur la manière de travailler à l'unité des chrétiens en cohérence avec notre foi et les raisons que j'aurais exposé. Je soulignerai aussi quelques dangers et quelques défis qui se posent dans l'œcuménisme aujourd'hui.

2 Pourquoi vivre l'œcuménisme

En bref, je vais souligner que l'unité des chrétiens est une réalité, un commandement et un témoignage.

*Prédication donnée à l'Église Évangélique de Cognac. Retrouvez d'autres prédications.

La première chose à dire sur l'unité des chrétiens, c'est que c'est une réalité. Ce n'est pas quelque chose qu'on essaie d'inventer si ça nous chante, c'est une vérité spirituelle. Je lis par exemple dans Éphésiens 4.3-6 :

3 Efforcez-vous de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. 4 Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation. 5 Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, 6 un seul Dieu et Père de tous. Il est au-dessus de tous, agit à travers tous et habite en [nous] tous.

Ephésiens 4.3-6

Paul parle de conserver l'unité, pas de la créer. Et il insiste qu'il y a un seul corps, un seul Esprit, une seule espérance, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Si quelqu'un appartient au corps du Christ, nous appartenons au même corps parce qu'il n'y a pas d'autre corps du Christ. Si quelqu'un a reçu l'Esprit Saint, c'est le même Esprit qui est en nous. Si quelqu'un a la foi par laquelle on reçoit le salut, c'est la même foi que la nôtre ; si quelqu'un a véritablement été baptisé, il a reçu le même baptême, Dieu n'a pas une liste à choix multiple où il comptabiliserait «baptisé catholique/baptisé évangélique/baptisé pentecôtiste/etc». Devant Dieu, il n'y a qu'un baptême, on a fait alliance avec lui ou pas. De même, si quelqu'un croit au Seigneur Jésus, il n'y en a pas deux à disposition.

Cela pose bien sûr la question épineuse de qui on reconnaît comme authentiquement chrétien, et j'y reviendrait. Mais il faut poser le fondement que si quelqu'un est chrétien, il est un frère, membre du même corps avec tous ceux qui ont cru.

Je vais grouper mon deuxième et mon troisième point, parce qu'ils ressortent des mêmes textes : l'unité des chrétiens est aussi un commandement et un témoignage. Je vais lire deux court passage qui font partie des dernières choses que Jésus dit à ses disciples :

Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. 35 C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.»

Jean 13.34-35

Et plus loin, alors que Jésus prie pour ses disciples :

Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui croiront en moi à travers leur parole, 21 afin que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient [un] en nous pour que le monde croie que tu m'as envoyé. 22 Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée afin qu'ils soient un comme nous sommes un 23 (moi en eux et toi en moi), afin qu'ils soient parfaitement un et qu'ainsi le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

Jean 17.20-23

Jésus commande à ses disciples de s'aimer les uns les autres. Jésus prie pour que les disciples et tous ceux qui croiront en lui par la suite soient uns. La façon dont cette unité doit se produire, c'est que les croyants sont en Jésus, que Jésus est en les croyants, et qu'ainsi tous soient uns. L'amour et l'unité entre les croyants doit conduire à ce que le monde voie que les croyants sont vraiment les disciples de Jésus. Cela doit aussi montrer

que Dieu le Père a vraiment envoyé Jésus, et que le Père a vraiment aimé les croyants. L'unité entre les croyants prend aussi pour modèle l'unité entre le Père et le Fils. La manière dont les croyants vivent leur amour et leur unité est déterminante pour que le monde croie à la réalité du message. Et cela veut dire également que cette unité doit avoir une dimension visible ; il faut que le monde puisse voir notre unité pour que cela serve à lui témoigner.

Je m'arrête deux minutes là dessus. Notre monde est traversé par des tensions et des divisions. Pauvres contre riches, jeunes contre vieux, étrangers contre autochtones, gauche contre droite, et ainsi de suite. L'humanité a soif de retrouver une unité et une harmonie. Elle a tenté de le faire sans Dieu en prônant la tolérance et en disant que toutes les idées se valent et que ce qu'on croit n'a pas d'importance. Cela est en train de ne pas marcher, avec le retour de toutes sortes de nationalismes et de replis identitaires. En tant que chrétiens, nous sommes porteurs d'un autre projet pour rassembler l'humanité. Il s'agit de rassembler l'humanité en Christ, de réunir « une foule immense [...] de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue¹. » Lorsque nous manifestons l'unité des chrétiens, nous démontrons la validité de ce projet, nous montrons que la foi en Christ peut dépasser toutes les divisions de notre monde. Et lorsque les chrétiens se disputent, se divisent et se déchirent, nous mettons en doute la validité de ce plan de Dieu. C'est pourquoi vivre et manifester l'unité des chrétiens est un témoignage très important à l'égard du monde qui nous entoure.

Je résume cette première partie : l'unité des chrétiens est déjà une réalité qu'on le veuille ou non, l'unité et l'amour entre les chrétiens sont un commandement de Jésus, ils sont aussi un témoignage pour le monde. Cela fait je crois assez de raisons pour dire qu'on ne peut pas s'en désintéresser. Je pourrais finir ici en disant « l'œcuménisme c'est super », youpi tralala, mais ce n'est pas si simple.

3 Défis, dangers et mauvaises raisons

[²Je vais maintenant dire quelques défis, quelques dangers, et commencer par quelques mauvaises raisons de pratiquer l'œcuménisme. On peut avoir d'autres raisons de se lancer dans la démarche, et si on a les mauvaises raisons, on va faire du mauvais travail.

- Une première mauvaise raison de se lancer de l'œcuménisme, c'est de se dire qu'il faut être tolérant. C'est de se dire qu'on ne peut quand-même pas être séparés à cause de convictions différentes. C'est de se dire que ce que les uns et les autres croient ou ne croient pas est sans importance. Cet œcuménisme là ne découle pas de la Bible. Il découle du projet relativiste dont je parlais plus tôt. Cet œcuménisme là peut se passer de Jésus, et ne manifeste pas l'unité en Christ, mais une tolérance molle.
- Une autre mauvaise raison que l'on peut avoir, c'est de se sentir mal accepté par le monde qui nous entoure, et d'essayer de gagner de la respectabilité en s'associant avec des églises mieux reconnues que la nôtre. En fait, cela peut être un bénéfique annexe de la démarche œcuménique. Mais si cela devient la motivation principale, on risque de brader nos convictions contre un peu de respectabilité.

Après ces deux mises en garde, voyons quelques défis.]

1. Apocalypse 7.9.

2. Les parties entre crochet n'ont pas été dites à l'oral, par mesure de concision.

Je l'ai dit et montrer, la démarche d'unité des chrétiens découle de la foi en Jésus-Christ que l'on partage avec les autres chrétiens. En cela, il faut bien la distinguer du dialogue interreligieux. Dans le dialogue interreligieux, on discute avec des gens qui ne partagent pas le fondement de la foi Jésus-Christ. Cela peut aussi être utile, pour le vivre ensemble, la compréhension mutuelle et le témoignage, mais on ne peut pas parler d'unité dans ce domaine.

Revenons donc à l'unité des chrétiens, fondée sur la foi en Jésus-Christ. Le premier et le principal défi, c'est qu'il n'est pas facile de savoir qui partage cette foi. Il y a dans notre époque des gens qui vont dire qu'ils sont chrétiens, mais pour qui c'est une appartenance culturelle et sociologique, et qui n'ont pas de foi réelle en Dieu ou en Jésus-Christ. Il y a malheureusement des pasteurs ou des prêtres qui font un travail essentiellement social, qui parlent de Dieu dans la mesure où «ça peut aider» les gens, mais qui n'y croient pas. Il y a aussi de véritables charlatans, qui vont surtout s'intéresser au porte-monnaie de ceux qui les écoutent, et qui vont s'appeler eux-même évangéliques. Ainsi, quand quelqu'un nous dit je suis chrétien, ou catholique, ou protestant, ou évangélique, on ne sait pas encore ce que cela veut dire. Et cette diversité cohabite souvent au sein d'une même église, d'une même structure.

La Bible nous donne aussi des raisons d'être prudent et de ne pas accepter n'importe quoi. Je cite une parole de l'Apôtre Paul dans sa lettre aux Galates. Paul s'est rendu compte que des gens sont venus dire aux Galates que l'obéissance à la Loi de Moïse était nécessaire au salut, ou en tout cas à l'appartenance au Peuple de Dieu. Et voici sa réaction vigoureuse :

6 Je m'étonne que vous vous détourniez si vite de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ pour passer à un autre évangile. 7 Ce n'est pas qu'il y ait un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent et qui veulent déformer l'Évangile de Christ. 8 Mais si quelqu'un – même nous ou même un ange venu du ciel – vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit maudit ! 9 Nous l'avons déjà dit, et je le répète maintenant : si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit maudit ! Galates 1.6-9

C'est une parole extrêmement forte et dure, mais à prendre au sérieux. Si quelqu'un tord l'évangile, amène les gens à mettre leur confiance en autre chose que Jésus-Christ pour leur salut, c'est le fondement même de la foi – et de l'unité – qui est en danger. On fait donc bien de prendre garde de ne pas cautionner un faux évangile dans nos relations œcuméniques. Et il y a un équilibre difficile à trouver entre cette nécessaire prudence, et les fortes invitations à manifester l'unité des chrétiens.

Et une autre question que cela pose, c'est à quel moment quelqu'un croit «assez» pour qu'on le considère comme un frère en Christ. Par le passé, beaucoup d'évangéliques ont eu une tendance à penser que pour avoir un début de communion avec quelqu'un, il fallait que cette personne affirme la pleine autorité de la Bible, et croie tout ce que l'on croit que la Bible nous amène à croire. Plus précisément, chaque église a pensé que ce qu'elle croit vient de la Bible, donc que tous ceux qui croient autre chose sur n'importe quel point doit manquer de respect à la Bible. Cela a conduit à une fragmentation assez dramatique du paysage évangélique. Pour ma part, je tendrais à mettre la barre moins haut, en suivant une parole de l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains «Si tu reconnais publiquement de ta bouche que Jésus est le Seigneur et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité, tu seras sauvé.» (Romains 10.9). Si quelqu'un reconnaît que Jésus est

Seigneur et crois à sa résurrection, c'est une personne que je dois m'attendre à retrouver dans l'Éternité, et avec qui il vaut la peine de rechercher l'unité. Ça ne veut pas dire qu'il faudra être d'accord avec tout, mais on a une base pour travailler. Nous devons aussi nous rappeler que nous sommes sauvés par la grâce de Dieu, pas par la précision doctrinale.

Et cela m'amène d'ailleurs à un deuxième défi. C'est qu'il y aura des gens que l'on peut et doit reconnaître comme chrétiens, mais qui auront des doctrines ou des pratiques qui nous sembleront complètement inappropriées.

Et ce défi peut mener à deux dangers. Le premier danger c'est de s'associer à des actes qui vont contre notre foi. Et ça je crois que c'est à éviter dans tous les cas ; la recherche de l'unité ne devrait jamais conduire à ce que l'on se sente moins fidèle à Jésus-Christ ou à la Bible. Le deuxième danger, c'est celui d'un nivellement par le bas. C'est de laisser de côté les points de nos convictions qui ne concordent pas avec les autres, et d'arriver à ce que j'appellerais un œcuménisme «soupe», où on ne fait que répéter les quelques points sur lesquels on est d'accord, et où on oublie tout ce qu'on croit d'autre, qui peut être juste, bon et important. Je crois qu'un sain œcuménisme doit avoir une place pour le débat, pour dire aussi chacun quels sont les choses qui nous semblent importante, et quelles sont les choses où ils nous semble que les autres font fausse route – en étant prêt à entendre pourquoi ils pensent ne pas faire erreur sur ces points. Pas dans un esprit de jugement et de supériorité, mais dans le but que chacun puisse aider les autres à avancer.

4 Que faire donc

- Chercher l'unité autant que possible
- Développer des rapports interpersonnels est un bon point de départ, parce que là on peut sentir si on voit une communion dans la foi au Christ, ou bien pas.
- Parler vraiment de ce qu'on croit, ce qui est central ; pas cacher nos convictions ; voir où on constate un accord, ou pas
- L'unité commence chez nous (à l'interne de l'Église) ; il y a aussi du travail dans le monde évangélique, entre des églises qui partagent de solides fondements communs, mais sont encore très divisés.
- En bref, viser à avoir les meilleurs rapports possibles en accord avec notre foi

Références